

POUR LES CULTIVATEURS

Au Laboureur

Plante et sème, bon ouvrier, sème et plante.

Germes et racines se développeront dans les entrailles de la terre.

Sème le grain qui donnera du pain à tes enfants, la récolte est à courte échéance, mais tous les ans il faut recommencer.

Plante l'arbre, c'est pour long-temps. Qui arbre plante, fortune édifie, dit la vieille sagesse des nations; c'est toute une génération qui cueille le fruit.

Le laboureur qui a besoin de bien planter sa propriété n'a jamais besoin de faire appel au crédit, parce que ses arbres sont son capital. L'arbre que tu plantes, ami, est un capital placé à intérêts composés. Le rameau du peuplier que tu fiches en terre dans un coin perdu de ton champ, travail de cinq sous peut être, vaudra vingt francs ou plus à sa vingtième année. C'est long à attendre sans doute. Mais si on l'avait planté pour toi il y a vingt ans ne serais-tu pas bien aise de réaliser?

Et ce n'est pas seulement une grande valeur à long terme, c'est en attendant, pendant que les années s'écoulent, le plus bel ornement de la propriété.

L'arbre à fruit que l'on plante, que l'on greffe et que l'on taille est un placement à cent pour cent à sa quatrième année, à cent pour dix pendant les quatre années suivantes, à cent pour un quand il y a dix ans.

Un cerisier de dix ans te donne pour vingt-cinq francs de cerises. Que te coûta-t-il pour planter? Dix sous peut-être.

J'exagère? Point... Mais, dirais-tu encore, planter des arbres, avoir beaucoup de fruits c'est fort bien quand le marché d'écoulement est tout voisin. Si je suis loin de tout centre de consommation, que ferais je de cette abondance.

Oh quelle inquiétude! Sois tranquille, mon ami, on viendra chercher tes fruits, quelque soit le moyen de transport; ensuite il y en aura pour toi et ta famille.

Si les pêches, les prunes, les poires sont délicieuses pour la riche citadin, en serait-il autrement pour toi?

J'insiste, plante, laboureur, plante des arbres.

C'est un travail que tu renvoies toujours. Tu t'éreintes parfois à un labour qui paie si mal la peine que tu t'es donnée, mais pour planter des arbres, qui multiplieront la valeur du sol et feront en quelques années régner l'abondance dans ta maison, tu n'as jamais le temps de t'y mettre.

Tu sais bien que les plantes ne réclament que si peu de soins; elles croissent, s'élèvent sans te dérober les heures que tu dois consacrer aux travaux des champs sans te causer les soucis, les dépenses et les inquiétudes que nécessite l'élevage du bétail.

La plante sait se détourner des obstacles qui l'arrêtent dans son développement et des voisinages qui peuvent lui nuire; elle recherche avec avidité l'air, la lumière, les terrains fertiles, l'eau qu'elle devine même à distance et vers laquelle elle envoie ses racines avec une incompréhensible sagacité.

Toutes ces tendances instinctives, tous ces efforts, toutes ces actions que tu aimes tant à étudier, ne te surprennent-elles pas, ami agriculteur, mais sans te toucher directement, parce qu'il y a une lacune entre ta vie et celle des plantes.

Si tu voulais m'écouter et planter des arbres dans tes champs, dans tes prés, dans tes vacheries même, tu ne tarderais pas à t'en féliciter, et tes petits soins te seraient rendus au centuple.

N'envie pas l'existence du citadin. Dieu t'a fait la meilleure part dans l'existence, sache donc profiter de ces dons. La nature est si belle et si féconde! Tout pour toi est un sujet d'études, même la fleur la plus humble, le brin d'herbe le plus petit.

C'est donc un monde d'une réalité vivante, plus touchante qu'on est porté à le croire, que ce règne végétal harmonique, doux et songeur qui, sur les degrés inférieurs à l'aimabilité, semble rêver, dans l'attente de la perfection entrevue.

Vis heureux, au milieu des plantes, ô laboureur et puisque tant d'hommes les détruisent barbaquement, songe à les remplacer; tu auras bien mérité de l'humanité.

PRUDENT.

Produisons plus. Economisons plus

SIR THOMAS WHITE

Il est vrai que la guerre doit être la première industrie du Canada jusqu'à ce que le succès couronne notre cause. Mais il n'en est pas moins vrai que la guerre moderne dépend de l'argent, des ressources naturelles développées, des produits des vivres aussi bien que des hommes et des munitions. Si la guerre est notre première industrie, c'est, je le répète le devoir impérieux de tous les Canadiens de produire le plus possible, de travailler deux fois plus que d'habitude, tandis que nos soldats sont dans les tranchées, afin de conserver les ressources du

pays et même de les augmenter en vue de la lutte gigantesque dans laquelle nous sommes engagés; c'est en augmentant la production et en exerçant une économie raisonnable que le peuple canadien conservera son crédit et maintiendra la puissance combattante de la nation.

"Travaillons plus, et économisons plus", voilà une bonne règle en temps de guerre.

Il me semble que le Canada ne peut devenir un pays prêteur, qu'à la condition de mettre plus d'argent de côté, de produire plus et d'économiser plus. Or je ne vois pas comment un individu peut arriver à avoir de l'argent à placer, à moins que ce ne soit par la vieille méthode qui consiste à dépenser moins que ses revenus et à mettre de côté le plus possible de ses profits. Je ne crois pas qu'il existe de méthodes magiques. Je rejette d'avance toutes celles que l'on pourrait proposer. Le seul moyen par lequel le Canada puisse devenir un pays prêteur est de produire tout ce qu'il peut et de mettre de côté le plus possible. C'est en produisant et en économisant que le Canada a pu faire face à toutes les vicissitudes de l'année dernière d'une manière qui a dépassé toutes nos prévisions; c'est en produisant et en économisant que le Canada deviendra avec le temps un pays prêteur, qu'il pourra trouver de l'argent pour ses propres entreprises et dépenser probablement un peu plus sur l'achat d'obligations internationales.

de se trouver dans l'obscurité en plein midi. On travaille naturellement mieux et plus vite dans une étable bien éclairée que dans une autre qui ne reçoit qu'une espèce de lumière blafarde. Pour l'amour du bien-être et de la santé, e qui évidemment plus de profits, que l'on nous donne plus de lumière en nos bâtiments de ferme.

Lumière du soleil dans les étables

ESSENTIELLE A LA SANTE DES ANIMAUX ET COMMODE POUR LA MAIN D'ŒUVRE

Une des plus communes erreurs qui se glissent dans les plans des bâtiments de ferme au Canada, c'est le petit nombre de fenêtres que l'on y trouve, surtout dans les murs des étables. On se montre généralement soucieux de disposer convenablement les bâtiments par rapports les uns aux autres; mais très souvent on n'a guère donné d'attention au bon éclairage des étables. On voit dans beaucoup d'endroits de belles granges et de magnifiques étables, très bien peinturées et présentant à l'extérieur un joli coup d'œil, mais elles sont très mal éclairées.

Prévention vaut mieux que guérison, et la lumière est le meilleur préventif connu contre les maladies. Des étables sombres et malpropres favorisent plus le développement et la diffusion des maladies que celles qui sont inondées de lumière. Rien de plus ennuyeux pour les personnes qui y travaillent que

TELEPHONE 5-42

Chez

J. W. HALL, Edmundston, N. B.

Vous trouverez les marchandises suivantes aux plus bas prix du marché.

- BOIS A FINIR (EN EPINETTE)
BOIS A FINIR (EN HARD PINE)
BOIS A PLANCHER (EN MERISIER)
BOIS A PLANCHER (EN EPINETTE)
CLAPBORDS (EN EPINETTE)
MOULURES (HARD PINE ET EPINETTE)
PORTES

CIMENT, CHAUX, BRIQUE ROUGE, BRIQUE BLANCHE, TERRE A FEU, GOUDRON (COAL TAR) EN QUART, HUILE A CYLINDRE ET GAZOLINE.

Aussi j'ai toujours un bel assortiment de VOITURES, HARNAIS de VOITURES D'OUVRAGE, et si vous avez besoin d'un JEUNE CHEVAL ou d'une BONNE JUMENT (toujours garanti) chez HALL est la place de l'acheter. J'en ai toujours en mains.

J'ai toujours en stock un assortiment d'ENGRAIS, AVOINE, (deux chars en chemin) BLÉ D'INDE rond et cassé, MOULEES de toutes sortes. J'achète et je vends le foin au char.

Si vous avez besoin d'aucune chose qui n'est pas sur cette liste téléphonez-moi et si je ne l'ai pas je pourrai peut-être vous l'avoir, satisfaction garantie.

Mon charbon d'été est en chemin, donnez vos commandes d'avance pour être certain, car la situation des mines est bien incertaine. Achetez votre charbon du marchand de charbon; celui sur lequel vous pouvez compter en tout temps pour votre approvisionnement.

de se trouver dans l'obscurité en plein midi. On travaille naturellement mieux et plus vite dans une étable bien éclairée que dans une autre qui ne reçoit qu'une espèce de lumière blafarde. Pour l'amour du bien-être et de la santé, qui évidemment plus de profits, que l'on nous donne plus de lumière en nos bâtiments de ferme.

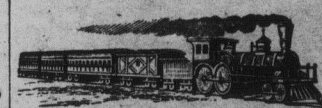
Avis

Cour Supérieure, Du Chancelier, J. O'Regan, Louis Comeau & Humphrey J. Sheehan faisant affaire sous la raison sociale de Comeau & Sheehan, William R. McIntyre, Limited, une compagnie incorporée d'après les lois de la Province du Nouveau-Brunswick, et John Labail, Limited, une compagnie limitée incorporée d'après les lois de la Province du Canada, ayant un bureau d'affaires et le siège de leur société dans la province du Nouveau-Brunswick, pour eux-mêmes et pour tout autre des créanciers de Firmin Michaud, Défendeurs, Firmin P. Michaud, et Antoinette Michaud, Défendeurs. Avis est par le présent donné que demande sera faite à son Honneur le Juge Grimmer, à son étude, dans la bâtisse Pugsley, au coin des rues Princess et Carterbury, en la ville de Saint-Jean, cité et comté de Saint-Jean, Province du Nouveau-Brunswick, le dix-neuvième jour d'octobre, A.D. 1916, à onze heures de l'après-midi, en faveur des demandeurs ci-haut mentionnés, contre les nommés ci-dessus, J. Frank Rice, de la ville d'Edmundston, dans le comté de Madawaska, et Province du Nouveau-Brunswick, cultivateur, ou autre personne convenable, gardien de la défenderesse Antoinette Michaud, enfant mineure, par lequel elle pourra comparaitre et défendre cette action. Je prie, AVIS est par le présent donné que la COUR, par un ordre daté le vingt-septième jour de septembre, A.D. 1916, a autorisé le service de cet avis sur vous par l'insertion de cet avis dans deux numéros consécutifs du journal "LE MADAWASKA". Daté le vingt-septième jour de septembre, A.D. 1916. LEONARD A. CONLON, Soliciteur pour les demandeurs dont l'adresse pour service de documents est le bureau de Leonard A. Conlon, Soliciteur, Bâtisse Ritchie, Rue Princess, en la cité de Saint-Jean. A la défenderesse, Antoinette Michaud.

Valse d'Automne

Le dernier numéro du PASSE-TEMPS (562) contient NEUF morceaux de musique dont voici les titres:

- 1o Valse d'Automne, chanson- valse interprétée par M. Victor.
2o Lorsque tu comprendras, rêverie interprétée par Lucille Angers.
3o Narita Valse, valse inédite pour le piano.
4o Distraite, chanson d'enfant par Auguste Charbonnier.
5o La fille d'un Grand-Mère, chanson série comique par E. Mercille.
6o Le petit soldat, chanson de guerre.
7o Approphe-Toi! Cantique de première communion.
8o La Prière du Kaiser, couplets satiriques d'actualité.
9o Marche Franco-Américaine, morceau brillant pour le piano.
Aussi "l'Art du Chant", d'après les meilleurs auteurs - 9e leçon.
Un numéro, 5 sous, par la poste 6 sous. Abonnement, un an, Canada \$1.50; Etats-Unis \$2.00. Adresse: Le Passe-Temps, 16 Craig Est. Montréal. Catalogue de primes envoyé gratis.



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 28 Août 1916
Dép. Riv. du Loup 7.45 a. m.
Express: Arr. Connor N. B. 1.25 p. m.
Dép. Riv. du Loup 16.06 a. m.
Mixte: Arr. Edmundston, Jc. 4.35 p. m.
Dép. Edmundston, Jc. 8.15 a. m.
Express: Arr. Riv. du Loup 1.50 p. m.
Dép. Connor N. B. 2.35 p. m.
Mixte: Arr. Riv. du Loup 8.40 p. m.
Service quotidien excepté les dimanches. Correspondance à Edmundston. Jet avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Caribou Port Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial R.F. Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à F. X. Bélanger, Agent général. Passagers et Fret.

AVIS

A l'avenir, le bureau de l'Immigration sera dans la bâtisse de M. Jos Guerrette, vis-à-vis du magasin de M. T. M. RICHARDS rue de la Traversée. AUX INTÉRESSÉS qui voudraient me voir à mon bureau, je serai à leur disposition de 8 à 10 heures A. M., et de 2 à 5 heures P. M. WILLIE T. PERRON, Inspecteur de l'Immigration. 17-3 m.

BUANDERIE

J'informe les Dames et Messieurs qu'à partir du 15 mai je recevrai tout habit ou robe que je nettoierai et presserai de façon à ce que tout le public soit satisfait. Ouvrage Garanti. Prix modérés. HARRY FORD, Edmundston.

A VENDRE

A Eagle Lake, Me, une maison écurie et boulangerie sur la même rue, près du Couvent, de l'hôpital et de l'église. Très bonnes conditions. S'adresser à Mme PIERRE SAUCIER, 401 m. p. Wallingrass Me.

A Vendre

Je vendrai mon fle dans le lac Baker, contenant une cinquantaine d'arpents de terre bien faite et 60 à 75 arpents en bois, vénéz la voir, cela vous surprendra; une bonne grange et maison, vous pourrez voir le foin, le grain et les patates et navets que j'ai récolté, un bon chemin et ferry pour y aller. Je vendrai aussi ma résidence à un mille de l'église contenant magasin, bonne cave à la grande ur, résidence privée, tout l'en fini, eau et fournaise. Aussi une bonne étable avec shed grainerie etc. Je vendrai aussi au pied du Lac près de l'église voisin de l'école une terre à la profondeur sur 4 arpents et 4 perches de large où je réside actuellement. Aussi à Baker Brook, un lot, 56 x 112 avec bâtisses en face de F. X. Cyr, cause de vente, incapable de travailler et pour payer mes dettes. D. Z. DAIGLE, LAC BAKER, N. B.

POUR VOS IMPRESSIONS COMMERCIALES Adressez-vous a l'imprimerie "LE MADAWASKA" Travail Rapide et Soigne. DEMANDEZ NOS PRIX Abonnez-vous au "MADAWASKA"